

Michel Deguy

Voler en éclats

(Mosaïque philopoétique)

La *secousse* donne à penser. La chose est son mot. Tout ce vocable entouré de sa parenté proche et de son immense progéniture. La provenance de tous ses bâtards lexicale et contextuelle, postérité abrahamique de toute langue (que le langage *ensemença*) jusqu'aux générations futures, la nôtre, fait la chose : ce que « secousse » veut dire, comme on dit.

Langue pensive bien pendue, par le mot lui-même ; autrement dit par son « étymologie » au sens le plus extensif, lui-même figuré / figurant, accompagné de ses homonymes, synonymes, paronymes, antonymes, pseudonymes : la « signifiante ».

La secousse sur son échelle de Richter, le séisme ; l'« enfant secoué », tous les traumatismes ; l'émotion qui *coupe* le souffle. Après tout (avant tout) mon titre récent, *La Vie subite*, suggère : ça secoue ; on aimerait que le poème fût secouant...

Secouer de sa torpeur ; tirer du sommeil dogmatique ; irruption, interruption, disruption. Au commencement est l'explosion. Anagramme du *fiat* et du *fait*.

Le coup secoue. La relation du coup à la secousse, suivie au labyrinthe par le fil du parler, nous retient. Les locutions abondent au Larousse : coup de génie, coup bas, de foudre, d'état, de semonce, de grâce, de théâtre, de main, de gueule, de balai, de filet, de plumeau, de grisou... Être dans le coup ; tenir le coup ; penser à coups de marteau ; se couper...

Je commencerai par le premier ; l'incipit divin pour certains ; le grand coup :

Le Grand Coup

à *Hubert Reeves*

De l'explosion est sortie la matière.
De la matière la vie ; de la vie, la pensée.
De la pensée, la science.
De la science, la défaite, puis l'effacement, de la pensée.
Et peut-être la fin de la vie...

Imagine « toi » à xⁿ années-lumière
Sortant dans le Noir éternel et la « matière noire »
Il n'y a rien à voir C'est la fin
de la phénoménologie

En quoi donc alors cette affaire cosmique nous intéresse-t-elle ?
 Quelle relation entre tout ça, que l'astrophysicien nous expose
 avec ses rapprochements à lui
 et notre poème-crayonné ici, ici-bas, ici rien ?
 L'universel de cet Univers nous aide-t-il en quoi que ça soit
 à formuler notre universel philosophique ?

Pourquoi est-ce toujours aussi ennuyeux de mourir ?



En archéologie grecque, la catégorie (*katêgoria*) accuse le coup : elle est l'*accusé de réception*. Qu'il y ait du Donné par Don d'un Donateur, c'est incertain. Mais il y a réception. Comment ? Pour quelle réceptivité (*Empfindung*), ce fut la question de Kant, qui ne pensa pas que la passivité humaine, la sensibilité, ne fût rien par elle-même ; mais, « pour-soi » justement, *catégoriale*. On connaît la suite (*Critique de la Raison pure* ; « *le concept sans intuition est vide ; l'intuition sans concepts aveugle* »). Je ne pensais pas vous emmener là ; mais puisque j'y suis un instant, j'y reste ; et vais vous faire rouvrir Descartes, cet « *écrivain français qui partit d'un si bon pas* » (Péguy), par un côté moins fréquenté, celui de sa vision des *Principes*.

Dans le tourbillon de la vie

Les *Principes* de Descartes (1647)¹ sont un des plus étranges livres de philosophie. Descartes y parle de tout, y explique tout.

La Troisième partie, singulièrement, et dans la région des paragraphes 50 sqq. spécialement, les *tourbillons* apparaissent. Le paragraphe 52, « *Qu'il y a trois principaux éléments du monde visible* », nomme « *raclure* » le « *premier élément du monde visible* » ; puis apparaissent les « *petites boules* », qui jouent un grand rôle. L'élément de cette vision, s'il en est un, consiste en la relation d'un *centre* et d'un *tourbillon*. Tout le visible est fait de tourbillons centrés.

Bien entendu, je n'ai aucun commentaire philosophique à faire. Mais je songeais à m'autoriser de Descartes, écrivain français, pour employer le *tourbillon* (« métaphoriquement », si vous y tenez vraiment) comme une figure de notre existence. Le *soi* est tourbillonnaire, « sur soi », de plus en plus vite ; et bientôt à vitesse de lumière (que Descartes ne cherchait pas à connaître, puisque la lumière était instantanément partout, au *Fiat Lux*). Nous sommes des milliards à tourbillonner, derviches, de plus en plus fortement étourdis, vertigineux, solipsistes, reclus en notre *self*. La *psychologie*, de consultations individuelles en *cellules* professionnelles de secours social tout-terrain, entretient, entraîne et fouette le tournis général ; lui-même donné en spectacles innombrables de télé-vérité à tous les écrans de notre « vivre en direct » : équivalamment milliards d'opinions horaires à somme nulle, établissant le régime « post-truth / non-truth », disons « trumpiste », de l'oralité humaine : ce sont nos big-data, le mauvais infini, que les autres, les Big-Data scientifiques, engloutiront.

Noli me tangere

Un autre aspect du suspect (Descartes) : il imagine par fiction (expérience de pensée). La plus fameuse est celle du « morceau de cire ». Il le jette au brasier, le dissout mentalement (en même temps que factuellement, en chauffant sa bougie). Alors il pose la question philosophique pérenne, celle de l'identité : « *la même chose* demeure-t-elle ? » (*Deuxième Méditation métaphysique*). Réponse : « *il faut avouer qu'elle demeure* ».

Cette permanence substantielle (*sous* les accidents de la vie) est pour ainsi dire indélogeable. Quelque puissantes que soient la sophistique, la dialectique... et la poétique, comment traiter avec l'identité (pour ne rien secouer du côté de la politique...)? L'opération poétique fait *voler l'identité en éclats*... : principe de non-identité. Mais... « l'être » s'ouvrant à l'être-comme (et *avec* les « proches », si « éloignés » qu'ils soient) demeure, non sous-jacent. Je est un autre ? Sans doute, mais... l'être n'est pas imprédictible.

Un autre principe chez Descartes *imagine* l'étrange fiction d'une sorte de manchon de néant entourant tout corps. Si aucun corps (aucune *chose*, dans le parler vulgaire) ne pouvait venir au contact d'aucune autre (reculant à « l'approche », en quelque sorte, d'un rien), le visible subsisterait-il ?



Jeu de l'amour et du hasard... Peut-être n'y a-t-il que deux coups qui s'entrecoupent ? Le coup du hasard clinaménique et le coup de génie, le coup de foudre...

Providence ou clinamen, il faut choisir, « chute des atomes » dans un univers que l'imagination « se représente » à la fois, étrangement, vide et infini. Ou plan-divin-de-la-crétion ?

Un poème change le clinamen en clinamène grâce à « chrysanthème ». Le clinamen nous fait une fleur, si nous écoutons la langue. Le rapprochement de choses (l'entrechoc des « atomes ») fait sens pour un être-parlant par rapprochement dans la signifiante. Le clinamène pollinise au hasard.

Mais dans la représentation, ce « clinamen » est équivoque : vu d'ici, c'est-à-dire phénoménologiquement, on peut l'imaginer brutal (« violent »), comme le choc des boules de billard dans le livre de Hume ; ou caressant comme une danse. Les atomes se heurtent ou se frôlent. L'inclination est un penchant. J'incline-à, avant de m'incliner. L'humain cherche à « domestiquer » le chaos des particules. Il *intervient*, comme dit le M. Plume de Michaux. J'incline à distinguer trois modes d'intervention.

Le « recouplement » pour *établir les faits* – qui en ont bien besoin.

L'accélérateur de particules, grand shaker ultramoderne, pour refermer le dossier alchimique, et passer de la *prima materia* (Paracelse) à la « matière noire » de l'Univers.

Et la saisie du fortuit par l'art (un poème-de-circonstance, une « photographie »), et faire sens avec « *le hasard objectif* » (Breton)².

La vie est insensée, malgré la numérologie (Alfred Kern) : les millions d'espèces délirées par la Vie... et : un coup de météore abolit les dinosaures.

Pour ce qui est de notre vie, dite humaine, le renversement (les *chutes de cheval* racontées par Quignard, dont celle de Paul de Tarse), et le lent retournement palinodique se distinguent. La voie droite n'est pas unique.

Le coup de foudre conduit, ou leurre, l'amour. Œdipe a-t-il commencé d'être Œdipe avec le parricide et l'inceste ; ou dans la peste (*Plêgê* sophocléenne) et la rencontre de Tirésias ?

Sagesse de palinodie qui prend toute une vie en « recherche de vérité », invente une nouvelle générosité de fin de vie, de fin de monde, de sauve-qui-peut dans le chaos de sauvetage.

Suis-je dans le coup ?

¹ Édition procurée par Ferdinand Alquié (Garnier)

² Un exemple « personnel » : nous passons devant la Statue de la Liberté à New York ; M. me demande de la prendre en photo ; je rate la photo : on « voit » le bras de la statue levé et seulement le bras de M. horizontal au premier plan sur le bastingage : j'intitule la photo : nos deux bras.

Michel Deguy est né en 1930 à Paris. Agrégé de philosophie, poète (prix Max Jacob, Grand prix national de poésie, Grand prix de poésie de la SGDL et de l'Académie Française). Rédacteur en chef de la revue *Po&sie*, qu'il a créée en 1977. Ouvrages récents : *Écologiques* (Hermann, 2012), *La Pietà Baudelaire* (Belin, coll. L'extrême contemporain, 2013), *La Vie subite* (Galilée, 2016), *Noir, impair et manque*, entretiens avec Bénédicte Gorillot (Argol, 2016).